



DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 1853.

**8 FRANCS PAR AN.**

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1.

Prix de l'abonnement :

Un an : 8 fr.

Six mois : 5.

Trois mois : 3.

Prix du numéro : 35 cent.

On s'abonne :

A Aix et Arles, chez AUBIN, libraire ; — à Marseille, BOY, libraire ;  
— et chez tous les principaux libraires du Midi.

**LE GAY SABER**

**JOURNAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA POÉSIE PROVENÇALES.**

Paraissant deux fois par mois.

*Philologie et Linguistique. — Poésies provençales. — Biographies. — Bibliographie.  
Nouvelles et Annonces.*

**NUMÉRO-SPECIMEN**  
**Tiré à 5,000 exemplaires.**

*Le Gay Saber* ne devait commencer à chanter que le 1<sup>er</sup> janvier 1854 ; des circonstances imprévues ont forcé de devancer la publication du numéro-spécimen de ce journal.

AIX.

La langue romano-provençale existe ; elle embrasse du réseau de ses dialectes toute la France méridionale, de la Méditerranée aux Alpes, du Var à la Garonne et aux Pyrénées.

La langue romano-provençale est parlée par des millions d'individus ; il y a même des populations rustiques, derniers débris des races celto-romaines, évaluées, sans exagération, à plusieurs centaines de mille âmes, qui n'ont l'usage ni la compréhension d'aucun autre idiome. La langue romano-provençale a une littérature complète. Nous ne voulons point parler des œuvres innombrables et immortelles des Troubadours, qui jetèrent tant d'éclat au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et firent la conquête du monde civilisé ; elles sont écrites en langue romane pure, aujourd'hui morte, mais enterrée dans des manuscrits et des livres précieux, qui font la gloire de la Provence et l'envie de tous les savants étrangers.

Mais, au-dessus de cette nécropole littéraire, les siècles ont superposé une littérature vivace comme l'idiome qui lui sert de véhicule. C'est cet idiome, dernière épave de la belle latinité, dont le *Gay Saber* sera l'organe ; c'est cette littérature qu'il représentera dans la presse militante.

La langue romano-provençale, parlée aujourd'hui dans tout le Midi, est le roman des Troubadours, altéré au contact des langues modernes. C'est un arbre puissant dont les racines celtiques prennent leur substance dans le sol fécond de la Grèce et de Rome ; ses rameaux primitifs, après avoir donné des fleurs odorantes et des fruits savoureux au moyen-âge, ont reçu des greffes exotiques venues de Catalogne, de France et même du Levant. Aussi, aujourd'hui, son front se couronne-t-il de produits variés, mais qui appartiennent tous à la même famille. Ce sont nos dialectes, variables pour la forme, mais identiques au fond, que les demi-savants du journalisme nous reprochent avec ironie. Ces dialectes sont pourtant un titre de plus à la gloire de la langue provençale qu'ils assimilent ainsi à la langue grecque. Le même génie, en effet, semble animer les races helléniques et les races néo-latines. C'est la même mobilité, la même facilité à s'impressionner, le même instinct euphorique. Voilà pourquoi le provençal est dorien à Marseille, attique à Aix, ionien à Arles et Avignon, béotien à Digne, et varie ainsi de ton et d'accent, en changeant de zone territoriale.

La littérature romano-provençale, fixée en 1595, par Bellaud de la Bellaudière, qui fut le Malherbe de la poésie, a produit des œuvres nombreuses, très remarquables, depuis lors jusqu'à une époque qui voit briller Bellot et Roumanille.

Plus de cent poètes connus (sans parler des bardes et des rhapsodes campagnards et villageois) lui donnent aujourd'hui la vie et le mouvement, et lui tressent chaque année de nouvelles couronnes. Leurs chants, populaires dans nos contrées, font les délices de l'homme inculte et sont estimées également de l'homme instruit.

Nous avons une preuve de notre assertion dans les sympathies qui ont entouré les congrès des poètes provençaux. Le concours des acteurs et des spectateurs, l'empressement des dames faisaient de ces assises poétiques une véritable résurrection des Cours d'Amour. Le caractère et le génie de nos races méridionales se révélaient tout entiers dans ces exhibitions littéraires et cette expansion du goût et des tendances de nos populations.

Toutes les propositions que nous venons de démontrer, au courant de la plume, ne sont point des paradoxes qui scintillent au feu de notre amour pour la langue de nos pères, et que notre imagination méridionale fait chatoyer sous le prisme de l'enthousiasme poétique. Ce n'est point une fantasmagorie amusante qui va disparaître quand on approchera les flambeaux. Nous n'avons parlé que de faits dont chacun peut vérifier la véracité ; or, on sait qu'il n'y a rien de réel, de palpable et de positif comme les faits, surtout les faits accomplis.

L'apparition d'un journal provençal va soulever, nous le savons, un essaim bourdonnant de critiques. Les frelons disputeront à l'abeille du Midi le miel butiné au mont Hymette et sur les rives de Tibur. Mais l'abeille a son aiguillon, et l'imprudent qui attaquerait sa ruche la trouverait bien défendue.

Nous pourrions répondre d'avance aux objections qui s'élèveront de toute part avec la poussière de notre chemin. A quoi bon ? — *finis coronat opus !* — La fin couronnera l'œuvre. Heureux si nous pouvons l'atteindre, nous redoublerons de courage, si son mirage gracieux fuit à l'horizon. Une bataille perdue ne rend pas une cause mauvaise. Dieu est pour les gros bataillons, disait Turenne.

*Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni !*

On peut nous attaquer de toutes les manières, nous ne reculerons, sur le terrain de la discussion, devant aucune polémique loyale et franche. La discussion éclaire. Mais qu'on ne nous accuse pas de vouloir galvaniser une langue morte, une littérature morte, comme ne cessent de le crier, dans leur porte-voix enroué et avec leur dédain prétentieux, les critiques ignorants de Paris. Nous ne répondrons qu'à des arguments sérieux. Or celui-là ne l'est pas. Car, nier l'existence de la langue et de la littérature provençales, c'est nier la Provence, c'est nier Marseille, c'est nier son soleil, son Rhône et sa Méditerranée ! Zoïles parisiens, allez consulter, au ministère des finances, les rôles des douanes et des contributions, et votre scepticisme se modifiera, en voyant par combien d'artères cette Provence si dédaignée porte la vie et le sang au cœur des gros budgets. Il n'y a que les mauvais cas de niables ; vous aurez alors de bonnes raisons pour affirmer celui-là.

On nous demandera peut-être : pourquoi donc votre journal n'est-il pas tout entier en langue provençale ? Pourquoi ? Parce que, grâce aux révolutions et aux conquêtes politiques, grâce à la centralisation, grâce à l'omnipotence et à l'omniscience de la langue et de la littérature françaises, le provençal est envahi et débordé, nous n'avons pas dit submergé. Dans les villes, surtout, le contact des affaires, du commerce, des administrations, la chaire, le barreau et l'enseignement ont généralisé le français comme langue écrite, tandis que le provençal est encore la langue parlée par la généralité. Nous avons cru, dès-lors, que, pour vulgariser encore plus notre feuille, il fallait qu'elle fût, dans la partie consacrée à la prose, en langue vulgaire écrite. Mais parce qu'il parlera français avec les *Franciots* et les *Francisés*, *Le Gay Saber* n'en chantera pas moins en bon provençal.

J. B. GAUT.

## PROGRAMME.

Né des congrès, et organe des congrès des poètes provençaux, *Le Gay Saber*, publié avec la collaboration de tous les modernes *Troubaires*, resserrera les rapports de sympathie et les liens de confraternité littéraire qu'ont fait naître les assises poétiques.

Il a pour but essentiel de rapprocher, de comparer, de stimuler et de centraliser les productions de la littérature et de la poésie romano-provençales. Voilà pourquoi ce journal paraît dans l'ancienne capitale de la Provence.

Il initiera le public au mouvement littéraire de notre idiome, aux charmes et à la mélodie de sa poésie ancienne et contemporaine.

La première page sera destinée aux questions de philologie et de linguistique, ou bien à la biographie des anciens poètes provençaux, à l'analyse, aux commentaires, à la critique ou à la reproduction de leurs œuvres. Cette partie du journal sera écrite en français, car, pour vulgariser notre littérature, il est indispensable de se servir de la langue vulgaire.

La seconde et la troisième pages seront entièrement consacrées à la publication des poésies provençales contemporaines. Nous tâcherons de rendre cette partie aussi attrayante que possible par une grande variété dans les genres, ce qui impliquera la nécessité d'admettre seulement les pièces qui sauront se restreindre dans des limites convenables. Nous engageons donc nos correspondants à ne donner à leurs envois qu'une longueur variable de 20 à 50 vers au maximum. Notre galerie n'a pas pour but l'exhibition de grandes toiles historiques, mais simplement l'exposition périodique et permanente de tableaux de genre, de paysages, de dessins, de miniatures et de portraits. La sculpture n'y sera reçue qu'en buste ou en statuette. Nous ne visons ni à l'épopée, ni aux poèmes cycliques. Notre feuille n'a d'autre ambition que de faire passer sous les yeux du lecteur, comme dans une lanterne magique, un bouquet bimensuel d'apologues, de contes, d'épîtres, de sonnets, de ballades, de noëls, de chansons, de rondeaux, de villanelles, de triolets, de madrigaux, d'épigrammes, de stances, de couplets, etc., qui seront recueillis sur tous les coteaux embaumés du Midi. L'ode, l'iambe et le dithyrambe s'élèveront parfois au milieu de cette gerbe, comme des dahlias éclatants parmi une riante moisson de fleurs.

Il est inutile d'ajouter qu'une grande pureté littéraire, sous le rapport de la forme et du fond, sera la condition indispensable d'admission dans nos colonnes. Si nous chantons provençal, rendons notre langue digne du public qui nous écoute :

*Si canymus sylvas, sylvæ sint consule dignæ !*

La quatrième page contiendra les nouvelles de la littérature provençale, les comptes-rendus et les annonces des productions nouvelles qui paraîtront dans notre langue.

Les écrivains et les poètes qui visent au poème et qui chaussent le cothurne, trouveront dans cette partie du journal des appréciations bienveillantes mais impartiales. Pour être ami de la muse provençale, on n'en est pas moins ami de la vérité. *Le Gay Saber*, qui aime bien sa langue et son pays, saura les châtier, quand il y aura lieu, par une critique vraie au fond, mais toujours sympathique par la forme.

Enfin, les annonces répétées par le *Gay Saber* donneront la publicité aux œuvres des Troubadours et en faciliteront la propagation.

Tel est le programma de cette feuille ; nous espérons embrasser, on le voit, tout l'ensemble de la littérature provençale, à notre époque. Venez à nous, auteurs méridionaux ; aidez-nous, aidons-nous, et le ciel nous aidera.

## **Parlar d'Aix.**

### **VILLANÈLLO.**

Lou *Gay Saber* mette à la vèlo,  
La mar luis coumo un miraù,  
Et se fiso à sa bouèno estèllo.

Lou ventoulet gounflo sa tèlo ;  
Lou ciel fach bouquetto amoundaù...  
Lou *Gay Saber* mette à la vèlo.

Vè, nèdo coumo uno sarcèllo,  
Eme un pichoun biai fouligaù,  
Car se fiso à sa bouèno estèllo.

Dedins sa barquo risarèllo,  
Aùsèts-ti lou cant prouvençaù ?  
Lou *Gay Saber* mette à la vèlo.

Vous adus la boueno nouvèllo,  
Que vènt d'espelir un journaù  
Eis railhouns de sa bèllo estèllo.

L'àubo à peno se desparpèllo,  
La Muso escalo sus lou baù  
Doù *Gay Saber* guèirar la vèlo.

Perque la pesco siegue bèllo,  
Venets, amis, aù cant doù gaù,  
Doù *Gay Saber* seguir l'estèllo.

De poù que fàgue cabussèllo,  
Dieù voudra garar doù mistraù  
Lou *Gay Saber* eme sa vèlo.

La nuech, la luno blanquinèllo  
Durbira son ueilh de cristaù,  
Sènso far palir soun estèllo.

Cantats aquesto villanèllo,  
*Troubaire*, dedins chaque oustaù :  
Lou *Gay Saber* mette à la vèlo !

Nouvè ! Nouvè ! bouèno nouvèllo !  
Nouestre paroulit fara gaùd  
Tant que veirem, 'me soun estèlo,

Lou *Gay Saber* mette à la vèlo !

J.-B. GAUT.

## Parlar de Partus.

### LOU GAY SABER

Acrosticho

Lou *Gay Saber* èro uno estèllo  
Oùtreifes trelusènto e bèllo !  
Un troubaire cubert d'hounour,

Guèira pèr soun railhoun de flamo,  
Arribàvo aù couer de sa damo :  
Y'aviet qu'eù per cantar l'amour.

Se despièi nouestro estèllo aimado  
Amoundaù s'èro refrejado,  
Rèn leù fielara mai dins l'air ;  
Et lou journaù lou *Gay Saber*  
Relusira mai d'uno anado.

F. MARTELLY.

## Parlar de Marseilho.

### LOU GAY SABER.

#### SOUNET.

Leis trèntos b...ardos s'escarailhount !  
Après aver, tant bèn que maù,  
Fach dous libres, encui travailhount,  
Et vant publicar un journaù.

Acò fara ni frech, ni caùd :  
Leis *Troubaires* faùt que pantailhount,  
Et lou paroulit prouvençaù  
Es lou campas mounte s'estrailhount.

Gais coumpagnouns, faùt far tubar,  
Que degun se lèisse zoubar ;  
Nouestre ami Gaù drèisso la crèsto.

Toueïs fem nouestre ca-ca-ra-ca !  
Lou *Gay Saber* es pas mouca...  
Bèn qu'àgue gies d'aiglo à sa tèsto !

Marius BOURRELLY.

## Parlar d'Aix.

### EPITRO A PIERRE BELLOT.

Quicho, moun vieïlho Bellot, lou gavagi à ta Muso,  
N'en sieù mai que segur, faras jisclar de lach.  
Embouco un paùc per ieù ta douço carlamuso,  
Aù ventoulet deis vers, vai, Bellot, enflo-la !

Tu qu'antan as cantat lou *Poète Cassaire*,  
Per me tuar qu'auque tourdre aganto toun fusieù ;

Tu qu'as tant bèn pinta lou *Poèto Pescaire*,  
Arrapo ta canetto et pesco un pauc per ieù !

Vai leù te proumenar sus la roco pelado :  
Lou lingoumbaù vendra se pèndre à toun musclaù ;  
Leis cloùvissos te rieht dedins l'aiguo salado ;  
Mando m'en, sènso attendre aù quichar de la claù.

Anem, moun vieilh ami, lèisso istar mise Cagno  
Dessus soun preicatori estubar soun faùdaù ;  
En restant asseta goùsiries trouèp la sagno,  
Et l'ennui te fariet leù venir lou badaù !

Arpanto encaro un coùp la couello et la caranco ;  
Poudrèjo, amorço l'esquo aù bout doù fieù d'aran.  
Toun ueilh amiro drech, toun fusieù jamai manco,  
Et deis peis ta canetto es toujours l'espravan.

Mando-me, per Nouvè, de que boutar Caleno,  
Qu'eme ta pesco eicit pousqui faire bouilhir.  
Voueli pas un marlus gros coumo uno baleno...  
Ma demando aùriet drech de te faire rouïr.

Mando un pajeù doùra per couinar sus la grilho,  
Un merle que farai siblar davant lou fuech,  
Uno poumpo de vers que sènte la vanilho,  
Eme un pichoun flasquet de toun milhour vin-cuech.

S'atrobés que siet trouèp, gardo per tu ta pesco,  
Ta casso eme ta poumpo, et soupo tout soulet !  
Mai, de toun bouilhabaïssò, ah ! mando-me uno leSCO...  
A ta santa, Bellot, beùrem un chicoulet !

J.-B. GAUT.

## Parlar de Marsiho.

### EPITRO A MOUN AMI J.-B. GAUT.

A la cimo de la Ginèsto,  
L'àutre jour aù cagnard, prochi d'un vieilh casteù,  
Agouloupat de moun manteù,  
Toun noum cheri jugavo dins ma tèsto.

D'amoundaù te disieù : — Gaut, vas faire un journaù ;  
Se voues qu'arràpe bèn dins la richo Prouvènço,  
Avant de samenar faùt bèn triar la semenço,  
Et bandir toueis leis grans que ti mando un gournaù.

Eme certains escrichs, crès-mi, roûmpe busquèto ;  
De la franco satiro empuro la brouquèto ;  
Adrou sus leis àtours que forjout de vers faùs,  
Que si dient de tavans et sount que de mouissaùs !  
Que ta plumo àjourn'd'hui siegue plus tant bouènasso :  
Lèvo leis massacans deis drayoùs doù Parnasso,  
Ou bèn rabailho-leis touteis à-n-un mouloun  
Per n'en faire uno cuquo eis pèds de l'Helicoun.

Perque souffrir qu'un *taù*, nat per portar gamato,  
Que de l'esprit se crèi d'aver troubat la mato,  
Vèngue, bouffi d'orguilh, vejar dins un journaù  
De vers bouèns par abrar ta pipo ou toun fanaù ?  
N'espargnes pas l'àtoun vengu de broquo antiquo ;  
Sus nouestreis devanciers pouè mouardre la critiquo.  
Aù crible fai passar lou vieilh et lou nouveù :  
Que toujours lou bouèn gran rèste dins toun cruveù.

Cresès pas qu'à Parnasso aqueù qu'a fou èsso croio  
Arribe lou premier per li quichar l'anchoio !  
Se Dièu l'a pas vejat dins sa coquo, en nèissènt,  
Lou genio, l'esprit, doù ciel riche presènt,  
Dins lou champ deis lettrus doù degt cadun lou guigno,  
*Per eù Phæbus es sourd, et Pegaso reguigno.*

Ensin, moun ami Gaut, cieùclo bèn lou journaù  
Derrabo l'herbo fèro, en touteis fara gaùd.  
Zoubo ! anem prènd la tiblo, courajous Troubaire.  
Rebastis-nous l'àtar de nouestro lenguo maire ;  
Per qu'en frun toùmbe pas à l'halèn doù mistraù,  
L'y mettrem, per soustras, de quèiroun de frejaù.

Adounc, souto lou ciel de la bèllo Prouvènço,  
Graço à tu, que siès bouèn ouvrier,  
Dins la vilo d'A-z-Aix, vuè jours avant janvier,  
Un journalet prendra neissènço.  
Touteis leis Troubadours qu'àurant d'eù couneissènço  
Voudrant lou soustenir, li servir de pounchier.

Per ieù, vieilh coumo un banc, que n'ai plus ges de forço,  
Li farai brular qu'uno morço  
Doù pauc de biaï qu'ai reçu d'amoundaù,  
En li vejant *Leis Amours de Sigaù*. \*

Pierre BELLOT.

\* nous publierons *Les Amours de Sigaù* au prochain numéro.

## **Parlar de Sant-Roumie.**

### **DESIRANÇO.**

Que la chatouno que ieù sabe  
Noûse sa vido eme la mieù !  
Que sa videto en pas s'acabe,  
Quand res àura besoun de ieù !

Qu'un brave ami que m'arribèsse  
Tout poussous, un matin d'estieù,  
(Coume pourriam dire Mathieù),  
Per se reviscoula troubèsse  
Un bon flasco àù frès dins lou rieu !

E pièi, per acoumpli la fèsto,  
Daù tèms qu'à taùlo escoutarieù,  
Que me diguèsse un couplet sieù,  
Tout prefuma de roumanieù,  
De ferigoulo e de ginèsto !

Vaqui tout ce que voudreieù  
Per ma bono anado !... Moun Dieù,  
En quaù voudres baias lou rèsto !

F. MISTRAL.

## **Parlar de Partus.**

### **LA VIOULETTO ET LA PENSADO.**

La viouletto de la pensado  
Es sur :  
Ieù, sabi pas qunto es l'èinado,  
Segur !

Mai ma pensado es la viouletto  
Toujours  
Que s'escoûnd et ravo souletto  
D'amour !

F. MARTELLY.

## NOUVÈS.

### TRIOULET - PRELUDI.

Nouvè counvido àtòur doù fuech  
Cantats, Musos cascadelettos !  
Avèm abrat lou cacho-fuech :  
Nouvè counvido àtòur doù fuech,  
Tastats la poumpo et lou vin cuech,  
Et flasquejats 'me leis filhettos.  
Nouvè counvido àtòur doù fuech,  
Cantats, Musos cascadelettos !

J. - B. G.

### Parlar de Sant-Roumie.

#### LA VACO.

A MOUN AMI LEOPOLD DE GAILLARD.

Er que Roumanille a fa.

*Adducant ad te vaccam rufam.*  
*Num. c. 19. 2.*

I

Dins moun estable ai un tresor,  
Ai uno vaco... oh ! quanta vaco !  
Dessu sa peù blanco a de taco  
Que soun rouso coumo un fieù d'or.  
O Santo de Dieù ! quanta vaco ! (bis)

Di vaco de tout Bethelèm,  
Es la mieùno qu'èi la plus bèllo !  
Car manjo pas de regardèllo :  
Manjo la fino flour daù fèn.  
Es ma vaco qu'èi la plus bèllo !

Si pouso s'agouton jamai.  
Faù vèire aqueù la quand escumo !  
Antan, me revieùdè ma fumo,  
E quand nien a plus, nien a mai !  
Faù vèire aqueù la quand escumo !

Se poù rèn vèire de plus beù  
Que lou vedeù que vèn de faire :

A touto la peù de sa maire.  
Tron de l'er ! lou pouli vedeù,  
Lou vedeù que me vèn de faire !

Deman matin, me levarai ;  
Per que Dieù me li benesigue,  
Que sèmpre lou peù ie lusigue,  
A Bethelèm li menarai,  
Per que Dieù me li benesigue.

Li-z-adurai dins l'establoun :  
— S'avès pa l'espouncho, pecaire !  
Dirai ieù à la Vierge-Maire,  
Farem teta veste enfantoun,  
S'avès pa l'espouncho, pecaire !

## II

Per semoundre à Jèsus soun la,  
Vaco et vedeù au jas venguèron...  
'Me lou bioù e l'ase escaùfèron  
L'enfan... au mamèu pendoula.  
Pièi... vaco et vedeù s'envenguèron.

J. ROUMANILLE.

### Parlar d'Aix.

#### NOUVÈ DEIS BÈSTIS.

*Air : Drin ! drin ! drin !*

Benedicite omnes bestiaè et pecora, Domino.

*Dan. III. 81.*

Vers l'enfantoun qu'es jacèn 'me sa maire,  
Dins un estable ounte lou fre l'y couit,  
Chaque bestiari 'a lèu courru per faire  
Lou coumpliment lou pus bèu que counouit,  
Oui, oui, oui, oui etc.

Sount arribas, àù bru de l'emboutaire,  
Quand dins lou ciel ant àùsi troumpetar ;  
Et, rampelas per un angi bouffaire  
Que dins leis airs fasiet ta-ra-ta-ta !  
Ta-ra-ta-ta ! etc.

Ant toueis seguit lou calèn deis rèis Magis,  
En tremoulant et de crènto et de poù...  
Per coumençar de rèndre seis hoùmagis,  
Lou chin a dit, tout en fasènt ba-boù :  
Boù ! boù ! boù ! boù ! etc.

Lou gaù, tout fier, en redrèissant la crèsto,  
Davant Sant Jòù, coumo un Turc s'es tancat ;  
Et, de tout caire estavouirant sa tèsto,  
N'a debuilha bèn mai qu'un avoucat :  
Ca-ca-ra-ca ! etc.

Mai la gallino, esclaù bèn que sultano,  
Pousquet jamai durbi soun pichoun bèc...  
Puis la cabretto, en abèissant sa bano,  
Fet soun pan cuech : lou menoun l'acabèt :  
Bè ! bè ! bè ! bè ! etc.

Lou grand are, qu'a la lano vougnudo,  
Vouguet parlar : la nèblo l'enroùmet !  
L'agnèu de camp et la fedo toundudo  
Ant barjaca coumo chaque mamè :  
Mè ! mè ! mè ! mè ! etc.

Mèste canard, dins uno canestèllo,  
Pouarge seis uous qu'aviet pas vougu coua...  
Vènt en nedant eme Misè sarcèllo,  
Et jargounèjo, en boulegant la coua :  
Coua ! coua ! coua ! coua ! etc.

L'àucèu de nuech, la machouato s'approcho,  
Et se counfèssò en souinant soun : hou ! hou !  
Lou dindouneù voù se mettre à la brocho,  
Et porto l'aste, en marmoutiant : glou ! glou !  
Glou ! glou ! glou ! glou ! etc.

Lou prègo-dieù crouso seis longueis quilhos,  
Et dins la grupi acoumenço soun : tic !  
Lou tourdre pisto àu mitan deis branquilhos...  
Mario escouto, en riant, soun poulid : chic !  
Chic ! chic ! chic ! chic ! etc.

Siro grilhet, rèi Mourou deis restoubles,  
Doù fuguèiroun vènt de quittar l'abri ;  
Davant Jèsus s'aginouilho en doux doubles ;  
Es tout cendrous : piquo soun pies maigri :  
Gri ! gri ! gri ! gri ! etc.

L'ase, countènt, sus l'herbo se vioùtavo,  
Sènso àusi Joù que l'y cridàvo : A dia !

Tout en rouigant uno àuruello, bramàvo !...  
Jèsus risiet de soun allèluia !  
Hia ! hia ! hia ! hia ! etc.

Lou cat saùtàvo : aviet lèissa leis ratos  
Faire calèno au fin found de soun traùc,  
Et, se frettant lou mourre eme seis pattos,  
Fasiet roun-roun d'un air tout catamiaù :  
Miaù ! miaù ! miaù ! miaù ! etc.

Lou chin de Sant Antoni, la coua basso,  
Dedins la terro enfango soun mourroun ;  
Adus àù bout uno grosso rabasso,  
Qu'ouffre à Jèsus doù ton d'un Ciceroun :  
Rroun ! rroun ! rroun ! rroun ! etc.

Ensin cadun, escrieù la Santo-Histori,  
Voù saludar la maire eme lou fieù ;  
Chaque bestiari, à soun biai, dis sa glori,  
Et vènt cantar, mies que ce que va dieù,  
Dieù ! dieù ! dieù ! dieù ! etc.

J.-B. GAUT.

## Parlar d'Avignoun.

### LOU SOULEU E LI GRANOUIO.

FABLO IMITADO DE LAFONTAINE.

*A M. Aubert, Geologuo.*

Si maridàvo un rèi, e fasie de largesso  
(Di bèu-z-escu de si suje mesquin).  
Lou pòple bédigas, negàvo si chagrin  
Din lou vin.  
Un gibous, pas fada, ie digue : — sias pas fin,  
Mi-z-ami, d'èstre en talo lièssò !  
Escouta ! — Lou souleù se vouie marida ;  
Èro garçoun, la nieu sounjàvo d'amoureto.  
S'avias vi s'ouboura granouio e mai rineto,  
Se meteguèron à crida :  
— O couquin de caneù ! coume èi que foudra faire !  
Ah ! que siam de plagne, pecaire !  
La mar sera leù seco, e li pèi soun pas blan !  
N'aviam rèn qu'un souleù ; pamen... i'avie proun peno !  
Ah ! siam rousti doù cò, se n'a miejo-doujeno !...  
Adessias canaù, garouias,

Sorgueto, rigoule, rieu, vala, fangouias !  
Secado coume un brus, faù vieùre  
E souffri.

Pièi, quand n'aùrem pu rèn per beùre,  
Faùdra que nous viguem mourì !...

Coumo trouva 'queli granouio ?...

Ieù dise que per d'animaù  
Avien fosso bon sen... resounavon pas maù !

BRUNET.

### EPIGRAMMOS.

Avèts legi l'*Illustratien* ?  
Un Moussurot crès d'èstre illustre  
En barjacent, eme intentien,  
Que lou prouvençaù n'es qu'un rustre !  
Acòt vous lagno pas ? — Pas mai !  
Lèissats cridar sus la toùlisso :  
Se counouit, à la bramadisso,  
Un veritable Cadet d'Ai !

Lou Cadet d'Aix fach *franchiman*,  
Eme lou biai d'un devinaire,  
Dis que lou prouvençaù voù gaire  
Et n'àra giès de lendeman.  
Se pòut pas mies negar soun paire !  
Moussu Nouè n'est pas devin  
Et se pougne eme soun espigno ;  
Mai s'aimo à cavilhar la vigno,  
Inventet pas l'esprit... de vin !

Puisque sabiet rèn inventar,  
Dedins l'archo deviet restar !

J.-B. G.

\* \* \* \* \*  
- - - - -

## NOUVELLES.

Le deuxième numéro du *Gay Saber* paraîtra le dimanche, 15 janvier prochain.

— M. Mary-Lafon, a été chargé, par M. le Ministre de l'instruction publique, de faire un choix des poésies des troubadours inédites, afin de les livrer à l'impression. Nous apprenons que le travail de M. Mary-Lafon est très avancé et offre le plus grand intérêt, tant sous le rapport philologique que sous celui de la poésie.

— M. le docteur Barjavel, de Carpentras, vient de faire paraître un volume des plus curieux, au point de vue de la linguistique, comme à celui de l'étude des mœurs provençales. Cet ouvrage est intitulé : *Dictons et Sobriquets patois*, des villes, bourgs et villages du département de Vaucluse, traduits, éclaircis et annotés. Il est précédé de recherches sur les proverbes injurieux ou railleurs et suivi d'autres données prœmiologiques propres à faire connaître les opinions populaires du midi de la France, sur le ménage des champs, la météorologie agricole, la médecine, l'économie domestique, ainsi que sur la philosophie et la morale usuelles, etc.

*Le Directeur-Gérant* AUBIN.

Aix, imprimerie d'AUBIN, sur le Cours, 1.

## ANNONCES DU GAI SABER.

### MAISON GIRAUD-GINEZY SUR LE COURS, 42.

Désireux de justifier la réputation justement acquise par la Maison GIRAUD-GINEZY, M Alex GIRAUD, son successeur, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de joindre à sa fabrication de **Confiserie**, un assortiment constamment renouvelé et des plus variés de **Pâtisseries assorties**, pour Repas, Baptêmes, Soirées, etc.

Les améliorations qu'il a déjà introduites dans sa Maison et le confort, joints au plus constant désir de satisfaire au goût distingué de sa clientèle, sont les titres qu'il a l'honneur d'offrir à la bienveillance du public.

Comme par le passé, l'exposition d'un grand assortiment des plus fraîches nouveautés de Paris en **Cartonnages pour étrennes, Bonbons**, etc., aura lieu à partir du lendemain des fêtes de Noël.

### **AU FIDÈLE BERGER.**

#### **AUDIBRAN, CONFISEUR**

RUE PONT-MOREAU, 2.

Jaloux de mériter de plus en plus la confiance dont une clientèle d'élite a bien voulu l'honorer jusqu'ici, la **Confiserie du Fidèle Berger** n'a pas cessé de perfectionner la fabrication de ses produits, en les tenant constamment à la hauteur des progrès de la science.

Voulant récréer la vue en même temps que l'appétit, le sieur Audibran a fait l'acquisition, dans la capitale, d'un chef-d'œuvre de mécanisme où, sur un tableau dont le fond représente la **magnifique place parisienne de la Concorde**, se meut un public élégant, attentif à regarder des ascensions aérostatiques, frappantes de naturel et de grâce.

Comme il va sans dire, tous les genres de friandises, Bonbons, Gâteaux les plus exquis, ainsi que les Cartonnages du goût le plus délicat, se trouvent dans le magasin du *Fidèle Berger*, à la

dispositions des pratiques auxquelles le sieur Audibran se fera un plaisir, comme par le passé, d'offrir un **Billet de Loterie**.

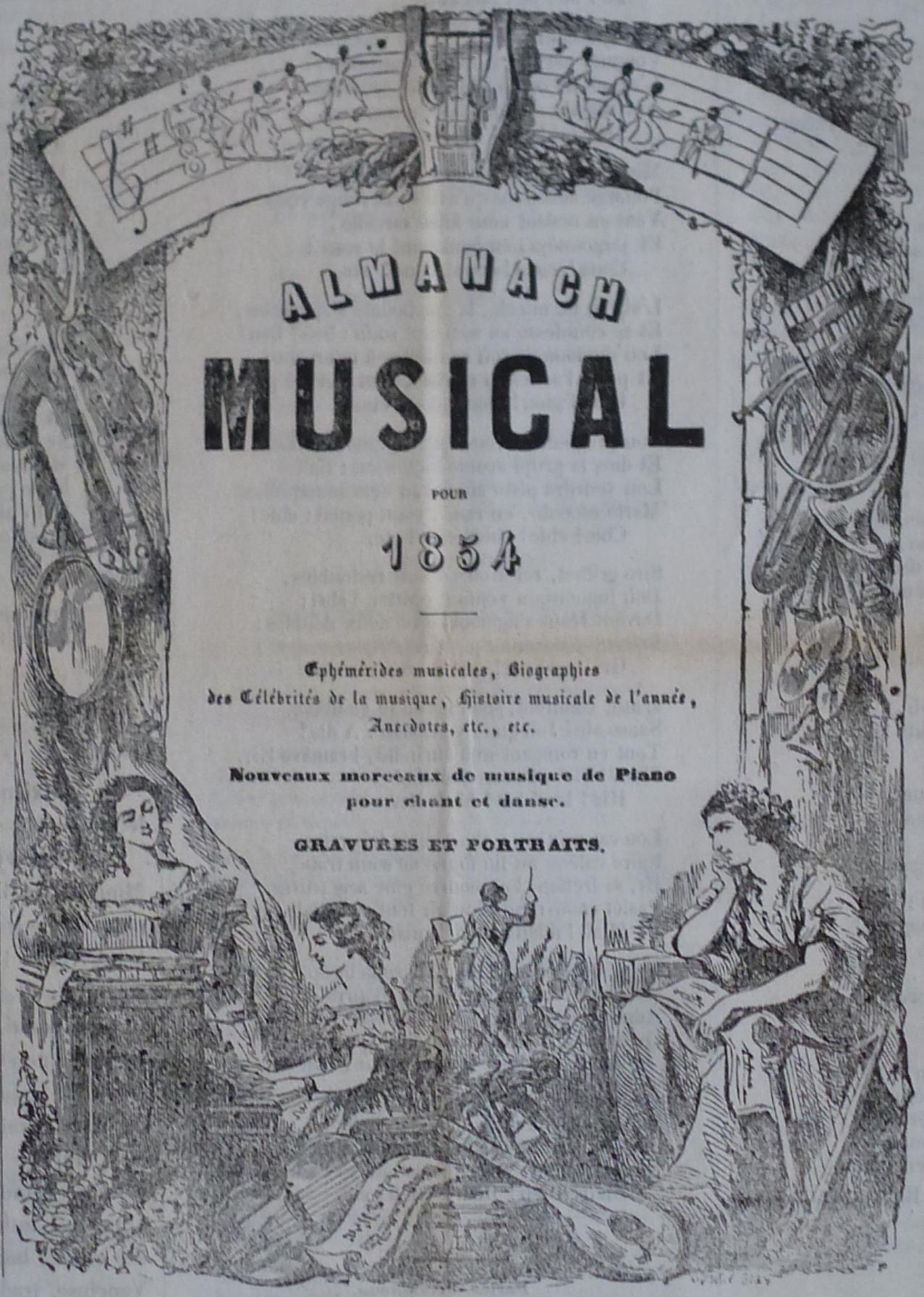
Des difficultés imprévues ont retardé forcément la publication du volume du **ROUMAVAGI** deis **TROUBAIRES**

Il ne pourra point être mis en vente le jour de l'an, mais il paraîtra, sans faute, le 15 janvier au plus tard.

Les personnes qui ont souscrit individuellement peuvent faire retirer leur volume, à cette date, à la librairie Aubin. Celles qui ont souscrit collectivement et par liste, le recevront par les messageries dans leur localité.

**© CIEL d'Oc – Octobre 2018**

CHEZ AUBIN, LIBRAIRE A AIX ET A ARLES :



ALMANACH  
**MUSICAL**

POUR

1854

Ephémérides musicales, Biographies  
des Célébrités de la musique, Histoire musicale de l'année,  
Anecdotes, etc., etc.

Nouveaux morceaux de musique de Piano  
pour chant et danse.

GRAVURES ET PORTRAITS.

